PSYCHO-PÉDAGOGIE

Observation des enfants : et si vous changiez votre regard ?

Vous regardez tous les jours les enfants dont vous vous occupez. Mais les observez-vous vraiment ? Accordez-vous à chacun le même temps d'attention ? Rien n'est moins sûr. C'est à partir de ce constat qu'Anne-Marie Fontaine, chercheuse et formatrice dans le secteur de la petite enfance a mis en place une méthode qui change votre regard : l'observation-projet.

Votre cerveau oscille entre attention et vigilance

En tant que professionnels de la petite enfance, vous veillez sur chaque enfant. Mais « veiller » ne signifie pas « tout regarder en détail ». « Au cours de la journée, on utilise deux types d'attention, explique Anne-Marie Fontaine, la vigilance et l'attention ». Votre cerveau fonctionne un peu comme un radar qui passe sur tous les enfants en permanence. C'est la vigilance, le rayon infrarouge qui balaye la salle. Mais si un enfant pleure, crie, rit, voilà votre attention qui se focalise, comme le bip du radar qui sonne. Votre regard se pose alors spontanément sur cet enfant, pendant quelques minutes : vous n'êtes plus dans la vigilance générale, mais dans l'attention individuelle qui fait comme un « zoom ». Comme le disent tous les professionnels, certains enfants attirent plus l'attention que d'autres. Et si vous faites le bilan

à la fin de la journée, vous vous rendez vite compte que celui qui n’a pas sollicité le professionnel a reçu moins d’attention que les autres. Ce qui se traduit souvent par une transmission aux parents du type « Arthur a passé une bonne journée ». Il n’a pas pleuré, il n’a pas attiré l’attention, il a peut-être bien joué, peut-être pas… Il serait en tout cas intéressant d’avoir autre chose à raconter aux parents. Et pour cela, Anne-Marie Fontaine a la solution. Sortir de votre attention « en pilotage automatique » pour aller vers une observation voulue, une « observation-projet » comme elle la dénomme.

L’observation-projet pour vraiment observer

Anne-Marie Fontaine est partie du constat suivant : des observations « zoom », les pros en font plein chaque jour (un bébé qui pleure, un enfant qui tombe, un autre qui pousse…) Mais elles sont très courtes (à peine quelques minutes). De plus, vous ne choisissez ni ce que vous voulez observer, ni la durée de l’observation. Consciente des limites de l’observation spontanée, elle a mis au point « l’observation-projet ». C’est une observation professionnelle avec un avant et un après : un avant pour se donner un objectif (que voulez-vous observer ?), un après pour analyser ce qu'on a observé.
Comment vous y prendre ? C’est très simple : vous allez fabriquer un outil d’observation avec une feuille et un stylo, qui part de questions.

Prénom **Observation du jeu spontané** **Date** **Heure observation**

Avec quoi ? Quelles actions fait-il ? Quel est son intérêt ?
Que teste-t-il, expérimente-t-il ?
Seul ? Avec qui ?
Joue où ? (à remplir après l'observation)

Et vous décidez de réellement regarder tel enfant pendant 5 minutes dans la journée. Vous allez alors noter ce qu’il fait pendant ce laps de temps. Mais attention ! « Le mot « jouer » est interdit » prévient Anne-Marie Fontaine. « Notez les actions. Forcez-vous à employer des verbes », détaille t-elle. Vous aurez alors ainsi plusieurs petites séquences, qui formeront un film dans votre tête et vous aideront à vous remémorer ces moments lors des transmissions ou de l’analyse. « *Quand on dit : « il a joué aux Lego », on ne voit rien* » commente la chercheuse. « *Mais quand on dit : il a construit une tour et alterné les formes et les couleurs, c’est autre chos*e » poursuit-elle. De la même façon, lorsque vous observez un enfant jouer avec des voitures, notez ce qu’il fait vraiment : il la fait rouler, tourner, rentrer dans une boite, il la jette par terre… Vous aurez ainsi votre petit film bien ficelé !

Changer votre regard et vous étonner

Après la phase d'observation, vient la phase d'analyse. « Il est important de faire assez rapidement le bilan de ce que vous avez observé pour éviter de perdre votre motivation », conseille Anne-Marie Fontaine. L'idéal est d'observer une semaine des enfants et de faire le point la semaine qui suit lors d'une réunion d'équipe.

Vous allez alors vous dire « *c'est incroyable tout ce que cet enfant fait en 5 minutes !* » témoigne Anne-Marie Fontaine. Vous allez vous étonner ! Le petit qui ne vous sollicite jamais réalise finalement un nombre de choses incroyable ! Vous allez être épaté par les capacités des enfants et vous allez davantage les comprendre. Certains auront eu de nombreux centres d'intérêt pendant ces 5 minutes ; d'autres à l'inverse seront restés très concentrés sur une activité. Regardez combien d'action il y a eu, celles qui reviennent beaucoup, celles qui sont importantes… « Tout le développement du cerveau de l'enfant se voit à travers ses actions », commente la chercheuse. Vous pourrez ainsi savoir précisément où chacun en est dans son développement. Et pourrez également repérer les enfants qui ne jouent pas, qui ne font qu'observer… A vous alors de noter ce qu'ils observent, et de comprendre qu'ils sont peut-être stressés, timides, impressionnés par un camarade…

Grâce à cette observation-projet, vous allez pouvoir aider les petits en difficulté en les amenant vers la dinette qu'ils regardaient tant sans trop oser s'en approcher. Et les rassurer en restant à leurs côtés. Cette attitude va incroyablement aider l'enfant dans son développement et ce de manière fine puisque vous partez de lui, de sa façon de réagir. Vous pourrez ainsi soutenir le développement de chacun en leur apportant une réponse personnalisée. Léo aime empiler ? Vous lui sortirez plus spontanément les Duplo par exemple.

Anne-Marie Fontaine ne peut s'empêcher de relater un exemple frappant : « *Une équipe encadrait des moyens qui bougeaient, couraient partout en transportant un tas de choses. Les pros étaient épuisées. Puis, elles ont mis en place l'observation-projet et elles ont compris que tous ces déplacements étaient faits dans un but précis, suivaient une logique. Et au lieu de se focaliser sur le bazar laissé, elles ont vu et compris ce qu'ils faisaient. En changeant leur regard sur ces enfants, tout a changé dans la structure. Elles les laissent transporter toutes leurs petites affaires, elles ont cessé de se focaliser sur le désordre, ont arrêté de répéter « non » à longueur de journée. Elles ont établi un temps de rangement ensemble, après leurs déambulations. Et tout est devenu plus zen.* » Un exemple qui fait réfléchir…

L'observation-projet, ça s'organise !

L'observation-projet est un outil formidable pour les professionnels comme pour les enfants. Mais c'est avant tout un projet d'équipe ! Et ça s'organise. Pour la mettre en place, parlez-en entre vous, préparez les feuilles d'observation ensemble. Certaines équipes préparent un classeur avec 2 feuilles d'observation prévues pour chaque enfant et décident que chaque enfant aura 2 « zooms » de 5 minutes faits par deux professionnelles différentes. Elles décident des enfants qui seront observés en premier (par exemple ceux qui passent le plus inaperçus), se répartissent les

enfants à observer et se donnent un délai raisonnable (une semaine, deux maximum). Les enfants seront observés pendant les jeux libres pour observer ce qu'ils font spontanément. Quand chaque enfant a ses deux zooms, l'équipe se réunit pour faire le bilan de son expérience d'observation.

Cette observation-projet peut avoir lieu tous les trimestres par exemple. Mais en réalité, après avoir observé 5 ou 6 enfants, votre œil de professionnel va changer. Vous allez regarder et accompagner autrement les enfants dont vous vous occupez. Et vous allez contribuer davantage à leur développement et leur bien-être. Vous ne direz plus « *super, tu as joué aux Lego, on range maintenant* », vous direz plutôt « *C'est magnifique cette tour que tu as construite avec toutes ces couleurs* »… Car vous aurez appris à observer d'une toute autre manière. L'enfant verra alors que votre regard a suivi son projet. C'est un peu comme si vous lui disiez « j*e te regarde vraiment* ». « Et tout le monde a besoin d'être réellement regardé pour progresser », conclut Anne-Marie Fontaine.

Anne-Marie Fontaine est auteure de deux livres sur le sujet :

- *L'observation professionnelle des jeunes enfants, un travail d'équipe*
- *Assistantes maternelles. L'observation, outil indispensable*

(Ed Philippe Duval)

LES CHRONIQUES DE MONIQUE BUSQUET

Comment leur dire ? Par Monique Busquet

Psychomotricienne

L'année avance. Vous connaissez bien les enfants que vous accueillez. **Et parfois vous vous inquiétez pour l'un de ces enfants** : il ne joue pas tout à fait comme les autres enfants, il ne bouge pas, il paraît en retard dans son développement, il ne s'intéresse pas à ce que vous lui dites ou montrez, il ne parle pas… Alors vous vous demandez que faire. Tout d'abord, bien sûr, en parler avec des professionnels de la PMI ou en équipe.

Et au quotidien, que dire aux parents de cet enfant ? Parfois par peur de se tromper et d'inquiéter pour rien les parents, vous n'osez rien dire. D'autre fois, il vous semble que les parents ne veulent pas entendre, comme s'ils fermaient les yeux ; ils évitent les temps d'échanges, ils n'ont jamais le temps et vous n'osez plus rien dire. D'autre fois encore, ils montrent leur mécontentement, ils vous critiquent, vous font des reproches et vous n'osez, non plus, rien dire. Ou bien, vous leur dites tous les jours que leur enfant tape, ou pleure, ou crie, ou ne joue pas, ne fait rien… et rien ne change. Peut-être même avez-vous l'impression que cela les fait rire !

Rappelez-vous qu'être parent, c'est être hypersensible à tout ce qui concerne son enfant. Dans le cœur

et la tête de chaque parent se trouve de l'inquiétude pour le développement de son enfant, sa santé, son avenir. Se trouve aussi de la culpabilité : est-ce que je fais ce qu'il faut pour mon enfant ? Souvent les parents ne vous le diront pas, ne vous l'exprimeront pas. Tout au contraire ils se montreront peut-être plus exigeants, plus critiques. L'agressivité est la plupart du temps un signe d'inquiétude.
Il est néanmoins essentiel de transmettre aux parents ce qui se passe pour leur enfant, ce que celui-ci vous montre. Vous passez du temps avec leur enfant, vous connaissez le développement des enfants en général, vous êtes des professionnels. Cette transmission est essentielle pour l'enfant : il sent ainsi l'importance qu'il a.
La question n'est pas « dire ou ne pas dire » mais « comment dire ». Raconter précisément ce que fait leur enfant, comment il réagit, ses gestes, ses façons de jouer, ses façons de bouger, décrire de façon détaillée, des faits et non pas votre inquiétude. Pour cela il faut observer finement cet enfant. Par exemple, dire « il ne joue pas » ou « il joue beaucoup » ne donne aucune réelle information. Dire chaque soir, il a tapé, il a pleuré, c'est comme d'habitude n'apporte rien non plus. Le parent perçoit alors que son enfant dérange ; il risque de se sentir lui-même jugé, attaqué. Que peut faire le parent : « défendre » son enfant, trouver une justification ou le gronder à la maison, ce qui n'aurait aucun sens ? C'est à partir de paroles bienveillantes et plus précises sur les réactions de son enfant que le parent peut se mobiliser : qu'est-ce qui déclenche les pleurs, les cris ? Qu'est-ce qui les arrête ? A quel moment tape-t-il ? Que fait-il quand il ne fait rien : il regarde le plafond, il reste immobile... Comment essaie-t-il de bouger ? Que regarde-t-il ? Quels gestes fait-il, avec ou sans les jouets ? Quels mouvements ? A quoi réagit il ? Essayez de restituer des moments de vie, comme si vous preniez des photos ou des vidéos.
Dîtes aussi ce que vous proposez à leur enfant, ce que vous essayez avec lui car le parent ne peut pas le deviner. Il verra ainsi que vous portez une réelle attention à son enfant, il ne sentira alors pas jugé ou critiqué. Ensemble, vous pourrez dialoguer, échanger et accompagner cet enfant au mieux. Alors, et seulement si le parent vous questionne, vous pouvez éventuellement dire quelque chose comme « Cela m'étonne, je n'ai jamais vu d'autres enfants faire cela ». Si le parent vous demande si c'est inquiétant, ce n'est pas à vous de répondre. Ce n'est pas à vous non plus de dire si cela va être difficile plus tard, à l'école… Vous n'en savez rien, vous n'êtes pas formés pour cela. Personne ne peut prédire l'avenir. Vous pouvez leur proposer d'aller en parler avec médecins, psychologues, psychomotriciens… Vous savez que plus on prend tôt en compte les difficultés d'un enfant, mieux c'est. Mais il est indispensable de respecter le rythme des parents, ne pas leur faire peur, être avec eux.
En conclusion : observez finement, proposez, inventez, partagez, montrez l'attention bienveillante que vous portez à leur enfant, ne jugez pas. **Et respectez les attitudes des parents, leurs réactions même lorsque vous ne comprenez pas ou que vous pensez que vous ne réagiriez pas ainsi, dans une situation équivalente.**

MODIFIÉ LE 31 MARS 2017

MAUX DE DOS ET TROUBLES MUSCULO SQUELETTIQUES (TMS) : COMMENT LES ÉVITER DANS LE SECTEUR DE LA PETITE ENFANCE

Lombalgies : les maux de dos les plus fréquents dans le secteur de la petite enfance

Pendant toute leur carrière les professionnelles de la petite enfance (ce sont des femmes à plus de 97%) vont en porter des enfants ! Des tout-petits pas très lourds, mais elles font le faire si souvent ce geste de soulever-déposer un enfant que leur disque va vraiment en prendre un coup ! Explications et conseils de José Curraladas. Masseur-kinésithérapeute DE, Fondateur de « L'Ecole du Dos de la Petite Enfance ».

Istock

Le secteur de la petite enfance est un secteur essentiellement féminin et l'approche du port et de la manutention des charges a été pendant de nombreuses années ignorèe. La médecine du travail considère Le secteur de la petite enfance est un secteur essentiellement féminin et l'approche du port et de la manutention des charges a été pendant de nombreuses années ignorèe. La médecine du travail considère qu'il y a un risque de lésions rachidiennes pour les femmes à partir d'une charge de 25Kg (55kg pour les hommes). Dans le secteur de la petite enfance les enfants n'atteignent pas ce poids mais ici, ce n'est pas la manœuvre de porter qui est dangereuse pour le dos, c'est la répétition des gestes de soulèvement et de dépose ! Depuis des millénaires, on considère "normal" que les femmes s'occupent des enfants et la notion de poids de l'enfant est occultée au profit de la relation mère/enfant. D'ailleurs, peu de revues de puériculture parlent des conséquences de la manutention de l'enfant, comme si celui-ci ne pesait rien… Il faut bien-sûr considérer l'enfant comme une charge et adapter sa gestuelle en conséquence car la durée de travail augmente. En effet, les jeunes actifs qui arrivent sur le marché du travail commencent actuellement leur activité professionnelle autour de 23/25 ans. La durée de cotisation pour avoir droit a la retraite est actuellement de 43 annuités et cela risque d'être encore modifié et augmenté. Les professionnelles de la petite enfance vont donc pouvoir partir à la retraite ver 68/70 ans. Si rien n'est fait pour la prévention du dos dès le départ de il y a de fortes chances pour que beaucoup d'entre elles souffrent du dos bien avant cet âge et ne soient plus en mesure de travailler !

L’origine des douleurs lombaires des professionnelles de la petite enfance

• **Les lésions du disque intervertébral**

Les douleurs de la colonne vertébrale commencent en général par la région lombaire car les vertèbres lombaires sont situées à la base du rachis et supportent beaucoup plus de poids que les autres. Le mécanisme classique est l’augmentation importante des pressions que reçoivent les disques inter vertébraux (d.i.v.). Ces disques inter vertébraux sont des « coussins » fibro cartilagineux placés entre chaque vertèbre. Ils permettent d’amortir les pressions et d’articuler les vertèbres entre elles. Mais ce sont des structures vivantes qui vieillissent plus ou moins vite en fonction des pressions qu’elles reçoivent et malheureusement si l’on n’y prend pas garde, à force d’être trop durement pressés, écrasés, les d.i.v finissent par se fissurer et provoquent des hernies discales. Celle-ci entrent en contact avec la racine nerveuse et vont entrainer des douleurs importantes empêchant tout mouvement avec souvent une atteinte du nerf sciatique. Ce résultat est la conséquence de la répétition régulière de postures de soulèvements en déséquilibre avant qui obligent les muscles de la colonne vertébrale à se contracter fortement pour maintenir la position debout.

En effet, pour rester en équilibre, nous devons faire en sorte que toutes les forces qui s’appliquent sur notre corps passent au-dessus de nos appuis (base de sustentation). Si ce n’est pas le cas, nous sommes en déséquilibre et nous tombons en avant. Bien sûr, les muscles de la colonne vertébrale vont essayer de rééquilibrer la balance mais à quel prix ! C’est a chaque soulèvement d’un enfant de 10Kg à bout de bras, une pression de 200 Kg/cm2 qui s’exerce sur les disques lombaires soit environ une tonne à chaque manœuvre de soulèvement/dépose d’un enfant de 10Kg. Mais avant la lésion définitive du disque et la hernie discale, il y a des épisodes de lumbago. Qu’est-ce que le lumbago ? C’est la contraction violente et douloureuse de la musculature para vertébrale lors d’un mouvement dangereux pour la colonne vertébrale. Cette contraction est un réflexe des muscles du dos pour protéger le rachis. Cette contraction musculaire permanente est douloureuse et peut persister parfois plusieurs jours. La douleur du lumbago doit nous faire prendre conscience du danger et nous inciter à modifier notre comportement gestuel.

C’est une sonnette d’alarme ! Si on l’ignore, les lésions des disques vont aboutir à la hernie discale avec ses conséquences irréversibles.

• **Les lésions des articulations vertébrales postérieures**

Ces lésions sont la conséquence de l'arthrose des articulations inter apophysaires postérieures situées en arrière de la vertèbre. Le processus d’usure est anticipé par la faiblesse de la musculature abdominale qui va entrainer le bassin en antéversion et augmenter la courbure de la colonne lombaire (hyper lordose). Cette antéversion permanente du bassin et l’hyper lordose

lombaire vont, au fur et à mesure des années, user le cartilage et entrainer une prolifération osseuse anarchique. C’est l’arthrose qui va entrainer des douleurs permanentes et souvent invalidantes. Ces douleurs apparaissent progressivement et deviennent pour beaucoup « normales ». Trop souvent, les femmes qui travaillent dans le secteur de la petite enfance considèrent "normal" d’avoir mal au dos en fin de journée ! Il faut combattre cette idée reçue. Toute douleur du dos qui apparait lors d’un geste ou d’une posture est anormale.

Comment prévenir les lombalgies d’origine professionnelle dans le secteur de la petite enfance?

Dans le secteur de la petite enfance c’est du corps à corps avec l’enfant et la seule technique de prévention est posturale et non mécanique. Il faut donc apprendre et adopter des postures corporelles qui protègent le dos. Mais il ne suffit pas de plier les genoux et de garder le dos droit pour protéger son dos et trop de clichés et de fausses informations circulent notamment sur internet. Non, la seule technique efficace de prévention des lombalgies est de ne jamais être en situation de déséquilibre antérieur. C’est la balance rachidienne.
Il faut donc former les personnels de la petite enfance et leur apprendre à utiliser et mettre en pratique dans leur quotidien les quatre techniques de prévention suivantes qui sont les seules efficaces :
• La balance rachidienne et le déséquilibre antérieur

• L’élargissement du polygone d'appui

• Le verrouillage lombaire

• La technique du balancier et de l’appui antérieur

Voir affichettes de prévention de l’Ecole du dos de la petite enfance

Article rédigé par : Par José Curraladas Masseur-kinésithérapeute DE Fondateur de « L’Ecole du Dos de la Petite Enfance »

MODIFIÉ LE 21 MARS 2017

Partager Twitter

Ajouter
à mes favoris Imprimer Envoyer
à un ami

Connectez-vous

PARCOURS PROFESSIONNELS

Les micro crèches d'Arnaud et Sabine : la reconversion d'un couple

Il était dans la finance, elle dans le marketing. Lui rêvait de créer son entreprise, elle fille d'entrepreneur n'était pas contre. Ensemble, ils ont choisi la petite enfance. En 2 ans, ce couple de jeunes parents a monté Demain 2 pieds*, petit réseau de micro-crèches. Retour sur le parcours de deux passionnés. « *J'avais envie d'être indépendant professionnellement et de me lancer. C'est un peu le rêve de tout le monde d'ailleurs.* » C'est un heureux concours de circonstances qui a permis à Arnaud de monter son projet, car au départ ce n'était que le sien. D'une part, la mise en place par sa banque d'un Plan Social pour l'Emploi (PSE) qui lui a permis de partir dans de bonnes conditions et de pouvoir prendre le temps de murir un projet sans galère financière. D'autre part, la possibilité donnée aux sociétés privées de gérer des crèches. C'est décidé, son projet sera dans la petite enfance. « *J'adore les enfants* », explique Arnaud, déjà papa d'un garçon de 9 ans et d'une fille de 8 ans. La création et la gestion de micro-crèches lui semblent plus abordables que celles de grosses structures de 40 ou 60 berceaux. Mais Arnaud ne se sent pas de travailler seul et souhaite s'associer avec un professionnel du secteur de la petite enfance. Finalement, proposer à sa femme lui semble une évidence et Sabine a tout de suite été emballée. « *L'idée d'être à son compte la titillait aussi, mais elle n'aurait peut-être pas franchi le pas. Là, c'était l'occasion !* ». 2013, l'année charnière : Arnaud et Sabine démissionnent et l'aventure commence.

Un bac + 5 et un CAP petite enfance

Une condition s'impose quand même : que l'un des deux obtienne une certification. D'abord, pour pouvoir exercer dans la micro-crèche et ainsi assurer les remplacements. Surtout, pour avoir un minimum de crédibilité au moment de l'embauche des personnels et auprès des parents. C'est ainsi qu'après une école de commerce et un master dans le luxe, Sabine décide de préparer

un CAP Petite Enfance, qu'elle obtient en 6 mois. Diplôme en poche et après avoir obtenu l'agrément de la PMI, le duo peut ouvrir sa première micro-crèche : « Demain 2 pieds » voit le jour en janvier 2015. La structure a pour vocation d'accueillir les enfants en accordant une grande importance à leur développement, leur bien-être et à leur éveil sensoriel. Par ailleurs les enfants ont chaque semaine des ateliers d'éveil linguistique en anglais, ce qui ravit les parents. Petite touche personnelle à l'intérieur : des jolies cabanes pour faire rêver les petits.

Chacun son rôle : lui la gestion, elle les ressources humaines

« Je vous donne 3 mois pour divorcer » : ce genre de réflexions fait rire jaune Arnaud. *« Bien sûr que c'est compliqué de travailler en couple, d'ailleurs je connais peu de gens autour de moi qui le ferait. Mais quand ça marche, c'est génial ! »* La difficulté, c'est qu'il n'y a pas de barrière entre leurs vies professionnelle et personnelle. Ils travaillent ensemble, vivent ensemble et font tourner quasiment toutes leurs conversations autour des micro-crèches. Comme nous l'explique Arnaud, ce qui se passe au travail se répercute à la maison, et inversement, en bien ou en mal. *« De toutes façons, c'est ça le mariage : ensemble pour le meilleur et pour le pire »*. Le couple relativise et en retire surtout les bons côtés.
Bon point, leurs caractères sont complémentaires. *« Je suis le bulldozer qui fait avancer les choses, elle est celle qui me fait mettre de l'eau dans mon vin »*. Lui gère les finances, la compta, la gestion, la trésorerie ; elle s'occupe des ressources humaines : chacun son espace. Et c'est pareil dans les relations avec leurs employés : lui c'est le patron qui fait un peu peur, qui dit non quand il le faut ; elle est très proche des professionnels et se met en quatre pour leur garantir de bonnes conditions de travail. *« Sabine est très généreuse, elle se démène pour les gens et leur faire plaisir. »*

2 enfants, 3 micro-crèches, 0 regret

Aujourd'hui, « Demain 2 pieds » c'est 30 berceaux répartis dans 3 lieux d'accueil. Toujours plus passionnés par leur projet, Arnaud et Sabine aiment entretenir un bon contact avec les salariés et les parents. *« Certaines personnes nous reprochent de ne pas être assez pros, que cela reste un projet très familial. Peut-être, mais c'est aussi ce qui fait que ça fonctionne ! »* Arnaud s'amuse d'ailleurs à remarquer que lui et sa femme gèrent leur société comme ils gèrent leur famille. Etre son propre patron et profiter de sa vie de famille ? Pour eux, c'est l'idéal ! *« Par exemple, si j'étais salarié, je ne pourrais pas emmener ma fille à l'équitation en scooter le mercredi après-midi »*. Pas de doute, si c'était à refaire, ils recommenceraient. Arnaud avoue qu'il a plus appris en 2 ans à monter ce projet qu'en 13 ans dans la banque. Heureux du travail accompli, ils ne cachent pas leur fierté : *« se dire que grâce à nous, il y a aujourd'hui 3 nouvelles micro-crèches, c'est une satisfaction énorme ! »*. Nuance tout de même, *« Tout ça est génial, parce que ça a marché… »* Bilan très positif donc pour le couple dont la 4e crèche ouvre en septembre 2017. Et dans leurs projets, pourquoi pas en ouvrir quelques-unes de plus, mais à voir avec le temps. Et en attendant ? *« On va peut-être pouvoir se remettre au golf en couple ! »*

*Partenaire de Maplaceencrèche
Article rédigé par : Armelle Bérard Bergery
MODIFIÉ LE 03 AVRIL 2017

PARENTALITÉ

La Villa Vauvenargues, un projet innovant et généreux

Porté par la Fondation de l'œuvre de la Croix Saint-Simon, la Villa Vauvenargues est un joli projet, ambitieux et humain pour l'accueil du jeune enfant et se ses parents. Innovant dans sa conception architecturale et dans son principe de fonctionnement. Deux maitres mots pour prendre en compte les besoins des familles dans leur globalité : pluridisciplinarité et tolérance

C'est un projet comme la Fondation de l'Œuvre de la Croix Saint-Simon les aime. Généreux et innovant. Le lieu porte un nom de roman : Villa Vauvenargues, située dans le dix-huitième arrondissement de Paris. Une appellation beaucoup plus charmante que « centre d'aide », « centre de soins » ou même maison ou pôle petite enfance etc. « Villa Vauvenargues », voilà qui a du panache et qui donne le ton : ce sera un lieu ouvert au sens propre et au sens figuré. Elégant et chaleureux.Porté par la Fondation de l'œuvre de la Croix Saint-Simon, la Villa Vauvenargues est un joli projet, ambitieux et humain pour l'accueil du jeune enfant et se ses parents. Innovant dans sa conception architecturale et dans son principe de fonctionnement. Deux maitres mots pour prendre en compte les besoins des familles dans leur globalité : pluridisciplinarité et tolérance

Différentes formes d'accueil

C'est une crèche, mais pas seulement. Un lieu de rencontre, mais plus encore. Cela pourrait ressembler à un centre de PMI, mais cela n'en n'est pas un.
Détaillons. Dans cet ensemble où les travaux sont actuellement en cours, il y aura un multi-accueil, une crèche familiale, et un accueil à la journée avec pour les familles avec du soutien à la parentalité. Le lieu sera plus particulièrement dédié aux mères adolescentes, aux enfants porteurs de handicaps ou atteints de maladies chroniques. Mais pas question d'en faire un ghetto ou une cour des miracles. La mixité sociale sera respectée : il y aura des familles en difficultés mais pas seulement. Et tous les enfants du quartier pourront être accueillis, quels qu'ils soient, en bonne santé, malades ou porteurs de handicaps. C'est ce qui fera la richesse et la force du lieu.

Ouverture début 2018

Comme souvent avec la Fondation de la Croix saint Simon, l'architecture sera particulièrement soignée, au service du projet et confiée à son agence habituelle : Kalus et Roussel. Côté qualité de l'accueil et accompagnement parental, la Fondation de l'Oeuvre de la Croix Saint –Simon s'est adjoint les services de partenaires qualifiés, experts et réputés. L'hôpital Robert Debré, la Mission Locale de Paris, la Maison des Adolescents de Robert Debré, la CAF de Paris et la Direction des Familles et de la Petite Enfance de la Paris (DFPE) et le CASP. Dans la lignée des crèches à Vocation d'Insertion Professionnelle (VIP) lancées par le Ministère de l'Enfance, des Familles et des Droits des Femmes en 2016, on y aidera les toutes jeunes mamans soit à poursuivre leurs études, soit à suivre une formation professionnelle soit encore à trouver un emploi. Mais on orientera aussi les familles dont les enfants souffrent de handicaps ou de

difficultés vers des services spécialisés et compétents tout en leur proposant une des 120 places d'accueil offertes en crèche collective ou crèche familiale à la Villa Vauvenargues. Un projet global donc et très pluridisciplinaire. Cette pluridisciplinarité sera néanmoins orchestrée par seule direction qui chapeautera l'ensemble. Un équipe fixe dirigée par une infirmière-puéricultrice.

Article rédigé par : Catherine Lelièvre
MODIFIÉ LE 21 MARS 2017

Partager Twitter

Ajouter
à mes favoris Imprimer Envoyer
à un ami